

# CAMINO

N° 222 FEVRIER 2021

[bulletinCamino@aol.com](mailto:bulletinCamino@aol.com)

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant  
que le mauvais d'un pas ferme. »  
(saint Augustin, Sermon 141, v. 4.).

## Attention... ne pas confondre :

L'article (intitulé « Cher Jean ») paru dans le bulletin Camino 221 de janvier 2021 a prêté à confusion pour une personne qui se croit visée, mais ne concerne en aucun cas l'association des Amis des Amis de St Jacques Charente.

Yann Le Prioux (président), Marie-Claude Chiron (secrétaire)

### COMBIEN Y A-T-IL DE VOIES VERS COMPOSTELLE ? UNE QUESTION SANS RÉPONSE POSSIBLE.

« Combien y-a-t-il de voies vers Compostelle ? » est la question posée par la librairie Cartovelo Cartopedestre sur Face book et reprise par l'Agence des chemins de Compostelle (1), dans un quiz de 3 questions permettant au vainqueur de recevoir le livre de Fabienne BODAN « Atlas illustré des chemins de Compostelle »(2). La réponse attendue, que l'on pouvait trouver dans un lien vers la présentation faite par l'éditeur du dit livre, était 6 : 4 en France et 2 en Espagne.

Ayant dans un commentaire fait remarquer, peut-être un peu trop caustiquement, qu'il s'agissait là d'une question très franco-centrée car il y avait bien plus de voies et en Espagne et en France, j'ai écopé d'une volée de bois vert, pour ne pas dire d'insultes qui m'ont fait arrêter l'« échange » et qui m'ont fait réfléchir plus attentivement à la question posée.

Et à la réflexion, il m'apparaît qu'il n'est pas possible de répondre à cette question, telle qu'elle est posée.

#### Pourquoi est-il impossible de répondre à cette question ?

Il faudrait commencer par définir ce que l'on entend par « voie ». S'agit-il d'un itinéraire vers Compostelle qui porte un nom et pour lequel existe un guide et un balisage ? Dans ce cas, il y en a une quantité impressionnante tant en France, qu'en péninsule ibérique, en Belgique et dans pas mal d'autres pays. Il s'en crée d'ailleurs régulièrement de nouveaux auxquels sont donnés en général des noms latins pour les rendre plus authentiques ! Il faudrait également préciser comment on définit le commencement et la fin d'une voie. Prenons un exemple : on parle communément de la « voie de Tours » parfois aussi appelée « Voie de Paris-Tours » (déjà deux points de départ différents). Où commence donc cette voie. ? J'ai montré dans un article précédent (3) qu'au cours des siècles passés des guides mentionnaient des itinéraires au départ d'Orléans, de Paris, de Bruges, de Bruxelles et d'Aix-la-Chapelle et qui passaient par Tours.

On pourrait faire la même démonstration pour la Voie d'Arles pour laquelle de nombreux textes décrivent des itinéraires provenant de diverses villes italiennes (4). Et pourquoi terminer ces « voies » à la frontière franco-espagnole puisqu'elles se poursuivent jusqu'à Compostelle ? Pourquoi faire commencer la voie du Puy au Puy alors que le GR 65 commence à Genève ? Mais peut-être parle-t-on de « voie » uniquement lorsqu'il s'agit d'une « voie historique » ? Lorsqu'on parle de voie historique on se réfère à des voies dont l'existence ancienne est authentifiée par des documents historiques anciens. Très souvent lorsqu'il s'agit des chemins vers Compostelle en France, le *Codex Calixtinus* est cité comme document historique faisant foi. Or, il n'en est rien.

L'historienne Adeline RUCQUOI dont la compétence est rarement mise en doute faisant référence à Pierre-Gilles GIRAULT(5) à propos du *Codex Calixtinus*, reprend sa thèse en disant « que la mention dans celui-ci des grands centres de pèlerinage de l'époque – tels que Saint-Pierre de Rome, Notre-Dame du Puy, Saint-Gilles en Provence, Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, Saint-Léonard-de-Noblat ou Saint-Martin de Tours – avait pour fonction d'y recruter des pèlerins afin de les envoyer vers les merveilles de Compostelle. Le *Liber Sancti Iacobi* aurait ainsi joué un rôle de “propagande”, de “publicité” pour le pèlerinage, une publicité qui s'adressait aux pèlerins, et allait donc les chercher là où ils se réunissaient. » (6). D'ailleurs pour les « voies » passant par Le Puy-en-Velay et par Vézelay, aucun récit ancien de pèlerin, ni aucun guide ancien ne nous sont connus. Ce qui enlève toute valeur historique ancienne à ces chemins (7).

On pourrait d'autre part s'interroger sur le degré d'ancienneté auquel doit répondre une « voie » pour être déclarée « historique ». Une voie créée pour des raisons touristiques et ayant vu, par la suite, passer quantité de pèlerins, peut-elle être considérée un jour comme « historique » ? On aurait tendance à répondre spontanément « non ». Or en parlant de la description du chemin français dans le *Codex Calixtinus*, Adeline RUCQUOI ose écrire « Loin d'être un guide confectionné par un ou des pèlerins qui auraient parcouru un chemin bien connu et largement fréquenté, le cinquième livre du *Liber Sancti Iacobi* semble au contraire avoir « créé » ce chemin, comme est créée une route touristique... /... Loin d'être le témoin passif de l'existence du chemin « français », le *Liber Sancti Iacobi* en est aussi le créateur... /... Les auteurs du *Liber* inventent un chemin... /... Il contribua à la création d'un itinéraire « touristique et attira pèlerins et curieux sur la voie terrestre qui... /... » (8). Cependant personne, aujourd'hui, ne contestera l'authenticité du *camino francés* ! (9). La « voie » du Puy, créée en 1972, ne doit donc pas désespérer d'être reconnue d'ici quelques siècles comme voie historique authentique !

En conclusion : Répondre à la question « Combien y-a-t-il de voies vers Compostelle ? » est vraiment une tâche difficile pour ne pas dire impossible si ce n'est, et encore, en ajoutant à la question moult précisions concernant le sens donné au terme « voie ».

A chacun son chemin, à chacun sa voie...

Par Pierre SWALUS

[pierre.swalus@verscompostelle.be](mailto:pierre.swalus@verscompostelle.be)

*Faute de place les renvois ont été supprimés. Ils sont disponibles sur demande au bulletin Camino*

#### FORUM DES CHEMINS - 9 au 11 avril 2021

Au programme du Forum des chemins, organisé par l'hebdomadaire *Le Pèlerin* et le Forum104 : le vendredi 9 et le samedi 10, deux conférences audiovisuelles en direct ; le dimanche 11 après-midi, des balades dans toutes la France (pour en organiser dans le cadre de ce Forum, merci de vous signaler : [itiner@club-internet.fr](mailto:itiner@club-internet.fr))  
Rens. : [communicationlepelerin@bayard-presse.com](mailto:communicationlepelerin@bayard-presse.com)

*Mardi 19 octobre 2006. On a déjà fait 1350 km...*

L'étape d'hier a été éprouvante : après avoir échappé miraculeusement à x grains et s'être gavé de nuages de fin du monde, on a fini par s'en prendre un (grain) bien comme il faut. Bourrasques, pluie glacée, grêle... Tout ça au bord d'un petit canal dans lequel le vent semblait bien décidé à nous précipiter. Mais l'étape a fini par un rayon de soleil qui nous a permis de contempler les célèbres écluses de Fromista. Et un hôtel qui était en principe fermé a bien voulu nous héberger quand même. Une chambre rien que pour nous, une salle de bain rien que pour nous, des chiottes rien que pour nous, et un lit... pour deux. Et aussi et surtout, des radiateurs tièdes qui vont nous permettre de sécher notre linge.

L'hôtel nous a prévenus : pas de petit déjeuner puisqu'il devait théoriquement fermer hier. On déjeune donc dans un bistrot. Comme toujours en Espagne les pèlerins que nous sommes sont bien accueillis, chouchoutés même parfois. C'est très touchant. Il y a dans ce bistrot un truc flambant neuf qui pourrait provenir du croisement d'un juke-box et d'un billard électrique. En fait c'est une console d'accès internet. On met des pièces et paf, on a internet comme à la maison. C'est la première fois que je vois un truc comme ça. Et c'est aussi la dernière. Jamais revu ! On demande s'il y a un distributeur de billets (on paye tout en liquide en Espagne) et des papis nous expliquent que oui, qu'il y en a même un tous les dix mètres... Il fait bien frais en ce matin d'octobre sur la Meseta, ce plateau à neuf cents mètres d'altitude et de de deux cent vingt kilomètres de long. Mais il y a un peu de soleil. Sur cette demi-étape, le chemin est à une route secondaire ce qu'un chemin de halage est à un canal : parfaitement parallèle. La comparaison s'arrête là parce qu'aucun pèlerin ne tire une voiture ou un camion. Il présente la particularité d'être truffé de grosses bornes en béton avec une grosse coquille (Saint-Jacques bien sûr) jaune sur fond bleu. Il y a quatre bornes à chaque croisement, à chaque entrée de champ. Il y en a mille. Une voiture approche derrière nous à deux à l'heure et s'arrête à notre hauteur. C'est un papi. On échange quelques mots et on comprend qu'il s'est arrêté pour nous causer et surtout... nous donner des (bons) bonbons ! Vingt-deux kilomètres nous séparent de l'étape de midi, une toute petite ville où on est pratiquement sûr de trouver des "*menu del peregrino*" à huit euros, vin compris. Des averses nous rattrapent et, avec le vent, nous trempent les jambes qui ne sont pas protégées par nos K-way. On y est. Mais le premier resto est fermé. Le deuxième aussi. Et un troisième semble en train de fermer. Va-t-il vouloir de nous ? Oui, en fait il est en train... d'ouvrir. Depuis dix jours qu'on marche en Espagne, on n'a pas encore intégré le fait qu'aucun restaurant n'ouvre avant treize heures trente. Un bon repas simple et bien adapté à notre "activité" nous est servi. Il fait juste chaud dans le resto mais mon pantalon sèche un peu quand même. Je suis sûr que je sens le chien mouillé ! Markus et Regula déjeunent avec nous. Markus est notaire en Suisse allemande et ne connaît guère qu'un mot d'espagnol et de français : bar. Regula est allemande et prof, et parle assez bien français. L'un et l'autre se sont "réfugiés" sur le Chemin après un de ces terribles chocs affectifs que la vie nous réserve parfois. On est bien, on traîne un peu, on a tort : dix-sept kilomètres nous attendent (après les vingt-deux du matin). Le peu de soleil qu'il y avait ce matin a dû se noyer dans le canal d'hier : il pleut. Une petite pluie fine poussée par le vent. Markus qui a peut-être un peu forcé sur le vin espagnol chante à la fois en allemand et à tue-tête. Regula l'invective. Pourquoi ? C'est plutôt sympa qu'il chante ! Regula se justifie en expliquant que nous, on ne comprend pas les paroles...

On les distance assez rapidement (toujours le vin espagnol peut-être) et nous sommes seuls sur un chemin désespérément droit au milieu de nul part, sans maisons, sans arbres, sans pancartes, sans bornes, sans haies, sans barrières, sans repères, sans pèlerins, sans personne. Peut-être même sans Dieu, va savoir... Sous un ciel si bas qu'un canal pourrait bien s'y être pendu, comme dans l'extraordinaire chanson. Au tout début on distingue une autoroute loin, très loin. Une horreur pour le pèlerin mais un signe de vie quand même. Mais on ne le voit plus, on ne l'entend plus. On avance sans avoir si, avant la nuit, on va trouver un hébergement. Puis on distingue une petite bosse de quelques mètres qui fait office de relief et un vague virage de quelques degrés. Je prends l'évènement en photo ! Pour la première fois depuis le vingt-cinq août Marie a un coup de blues. Je tente de la reconforter, je lui explique que ce n'est pas l'Amazonie, qu'on finira bien par trouver quelque chose bien que je n'en sois moi-même pas convaincu ! Puis elle repart. Courageusement. Elle m'expliquera plus tard, qu'à ce moment, elle a reçu le secours de Tatïe (une tante de Marie, décédée depuis plus de dix ans et que j'appréciais énormément), que Tatïe l'a littéralement "prise dans ses bras". Et que la force est revenue. On marche encore longtemps et il fait presque nuit. Pas un semblant de lumière au loin qui pourrait trahir l'existence d'un semblant de village.

Je commence à m'inquiéter un peu tant le décor est sombre. Et si on s'était trompés... Et Markus et Regula, on ne les a pas revus... D'ailleurs on n'a vu personne. On est anormalement vulnérable à pied dans le mauvais temps et la pénombre, dans un lieu inconnu. Et c'est à ce moment que oui, on dirait bien... au loin... une voiture ! Mais qu'est-ce que quelqu'un peut bien faire ici en voiture ? D'ailleurs elle fait demi-tour et disparaît bien plus vite qu'elle n'était apparue. Mais quand même.

Les dix-sept kilomètres sont finis et, comme prévu sur le guide, il y a bien un village. On trouve tout de suite un gîte catho mais qui ne nous tente pas trop. Dans la minuscule rue principale du minuscule village, une femme pas minuscule est sortie de sa maison et nous explique que, là, dans la rue à gauche, il y a un hôtel. Et ça y est, on se retrouve dans la lumière, la chaleur physique et humaine. Oui, ils ont encore une chambre. On en prend possession. Mais Markus et Regula, que sont-ils devenus ? On s'inquiète un peu. Peut-être se sont-ils arrêtés dans le premier gîte catho ? Quoique, connaissant un peu déjà Markus, il n'y a rien de moins sûr. Et effectivement ils arrivent dans le même hôtel et ont les deux dernières chambres ! Mais où est passé Markus ? On le retrouvera quand on descendra manger : il a posé son sac, n'est pas monté prendre possession de sa chambre et s'est installé à "la bar" parce que le seul mot qu'il connaît en français et qui se trouve, dans ce sens, être masculin, il le met au féminin. Il a déjà bu pas mal de bières...

Demain on repartira dans un temps d'automne bas et froid. On trouvera un grand écriteau fait main : Santiago 348 km. On est heureux. Noailly, le 19 octobre 2020. J-Michel Boulicault

jean-michel.boulicault@laposte.net

## APPEL À CANDIDATURE POUR ESSAIMER 1000 MAINS À LA PÂTE SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE EN FRANCE

« 1000 mains à la pâte pour la Via Podiensis » est devenu un rendez-vous incontournable du chemin de Saint-Jacques dans le département du Lot. Depuis 2015, les habitants et bénévoles des associations riveraines du sentier GR®65 consacrent une journée à son entretien ainsi qu'à celui du petit patrimoine qui le jalonne. L'action bénévole conjugue convivialité et utilité collective. Le chantier d'une journée par an consiste à nettoyer des déchets ou arbres morts, à remonter les murets de pierre sèche caractéristiques des paysages ruraux du Quercy, au débroussaillage, au dégageant de caselles enfouies sous les ronces, à la création de banquettes de repos pour les randonneurs.

Cette action mobilise fortement des bénévoles pour parcourir les 157 kilomètres du chemin, diagnostiquer les besoins, répartir les tâches et les équipes et assurer l'efficacité de cette journée.

L'objectif que s'est fixé l'association Mille mains à la pâte est de valoriser un chemin légendaire inscrit comme le patrimoine commun de l'Humanité en même temps que créer du lien entre les habitants.

Ce savoir-faire reconnu apporte une évidente plus-value au chemin en en faisant un lien plus fort entre les cheminants, les habitants et les terroirs traversés. Cette démarche citoyenne, conviviale et exemplaire pourrait être étendue à d'autres itinéraires jacquaires en France.

En fédérant tous les acteurs du chemin, hébergeurs, habitants, nombreuses associations, collectivités territoriales qui œuvrent pour les patrimoines, la pratique de la randonnée ou l'itinérance vers Saint-Jacques-de-Compostelle, cette démarche peut concourir à soutenir positivement le rôle citoyen des associations, à mieux sensibiliser chacun aux enjeux de préservation de la nature et à tisser des liens affectifs entre la magie des chemins et ceux qui les vivent au quotidien.

L'association "1000 mains à la pâte" est disponible pour présenter sa démarche et la partager.

L'Agence des chemins de Compostelle en partenariat avec la FFACC, les associations de patrimoine, de randonnée, d'environnement... proposent, dès 2021, d'essaimer cette bonne pratique sur tous les chemins de Compostelle en France. Tous ceux qui sont intéressés peuvent nous contacter. Une réunion d'information sera programmée en janvier 2021 pour échanger sur les enjeux, méthode et modalités pratiques.

**Grâce à la mobilisation collective cette journée particulière pourrait devenir un rendez-vous régulier, relayé dans les programmes culturels des territoires et celui de la saison culturelle des chemins de Compostelle en France.**

Source : [www.chemins-compostelle.com](http://www.chemins-compostelle.com)

"Le gîte "Un pas à la fois" à Prémery (voie de Vézelay) recherche des hospitaliers pour m'aider à accueillir les pèlerins d'avril à septembre. Gîte de 11 places, dîner et petit déjeuner, grand jardin, fonctionne en donativo. Chantal 03 58 07 06 69 / [06 78 91 39 23](tel:0678913923), ou [talchan5@hotmail.fr](mailto:talchan5@hotmail.fr)."